

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

ANNÉE 1924

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-ONZIÈME



α βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελῶν
προΐσχονται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—
1925

RECHERCHES

SUR LA

VÉGÉTATION DU MONT-PILAT

Le *Thalictrum aquilegifolium* L. existe-t-il sur cette montagne ?

PAR LE

Dr MAURICE CHASSAGNE

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, en la Séance du 25 novembre 1924.

En consultant mon herbier j'ai remarqué un échantillon du *Thalictrum aquilegifolium* L., dont l'étiquette portait comme indication de provenance : le mont Pilat. Cette espèce, qui a été signalée dans cette région par La Tourrette, étant considérée par la presque unanimité des botanistes comme n'ayant jamais fait partie de la flore du mont Pilat, l'échantillon que je possède pouvait être le seul existant de cette localité et il devenait intéressant de rechercher si cette espèce de premier ordre y avait été réellement récoltée.

C'était un point intéressant de géographie botanique à éclaircir, et cela m'engagea à faire des recherches sur la végétation cependant bien connue du mont Pilat et sur les botanistes qui y herborisèrent.

Les premiers naturalistes qui publièrent leurs observations sur la flore du mont Pilat n'y signalent pas le *Th. aquilegifolium* L. (1);

(1) Du Choul, *De varia quercus historia ; accessit Pylati montis descriptio*, 109 p., 1555.

Manuscrit traduit en partie par :

Alléon-Dulac, *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais*, Lyon, 2 vol., 1765.

Réimprimé et traduit en entier par :

Mulsant, *Description du Mont Pilat par Du Choul*, nouvelle édition avec

et il faut arriver à La Tourrette pour trouver une indication concernant le Pigamon du mont Pilat. C'est à la suite de son voyage dans cette montagne, les 25, 26 et 27 juillet 1767 que ce botaniste publia une étude très documentée non seulement sur la botanique, mais aussi sur la topographie, la zoologie et la minéralogie de cette région (1). Il semble que La Tourrette, après un séjour beaucoup trop court au Pilat, ait voulu faire un travail trop complet et malgré son esprit d'observation et ses connaissances générales très développées pour l'époque, il n'est pas surprenant qu'il se soit glissé dans son mémoire quelques erreurs. La grande notoriété de La Tourrette (2) fit admettre cependant sans conteste toutes les indications données dans son mémoire et désormais le *Thalictrum aquilegifolium* appartenait à la flore du mont Pilat.

La Tourrette amassa plus tard de nombreux matériaux dans l'intention de publier une Flore lyonnaise et, en 1785, il donna dans son *Chloris lugdunensis* une énumération de 2.500 plantes de la région lyonnaise parmi lesquelles il signale (p. 15) le *Th. aquilegifolium* avec cette mention : « Lugd. M^t »; ce qui signifie : monts du Lyonnais. Quoique cette indication soit assez vague, il est évident qu'elle concerne le mont Pilat et ne fait que répéter celle qui est inscrite dans son premier ouvrage.

Gilibert (3) ne signale aucune localité lyonnaise ni forézienne du *Th. aquilegifolium*, et dans le premier volume de son *Histoire des Plantes d'Europe* (1^{re} éd., 1798), qui ne traite que des plantes des environs de Lyon il ne cite que le *Th. minus* et le *Th. flavum*; mais dans la 2^e édition (4), il note que le *Th. aquilegifolium* « ne

des notes ajoutées par Alex. Jordan, Aimé Driant et Mulsant, 80 p., Lyon, 1868. — *Histoire des Plantes, dénommée « Petit Bauhin », 1650 à 1660.*

Le P. Barrelier, *Index plantarum quæ in monte Pilat ejusque vicinia vegetant*, ms., 1650.

Dr Goifon, *Catalogue détaillé des plantes récoltées au Mont Pilat*, 1700.

Ant. de Jussieu, *Enumeratio plantarum observatarum a nobis*, ms, 1716.

Gessner publia, en 1554, un mémoire intitulé : *Voyage au Mont Pilat*; mais il est démontré que ce naturaliste s'est occupé du Mont Pilatte en Suisse.

(1) *Voyage au Mont Pilat suivi d'un catalogue de Plantes qui s'y trouvent*, 1770.

(2) v. Magnin, Cl. de la Tourrette (*Ann. de la Soc. d'Ag. Lyon*, 1885).

(3) *Démonstrations de Botanique*, t. IV, p. 321.

(4) T. II, p. 44, 1806.

se trouve autour de Lyon que sur nos hautes montagnes du Pilat ». Cette indication a été sans doute copiée sur les travaux de La Tourrette non seulement dans le *Voyage au mont Pilat* et le *Chloris lugdunensis*, mais probablement aussi dans le manuscrit de la 2^e édition de ce dernier travail qui ne parut jamais mais dans lequel Gilibert puisa largement. Ce botaniste qui a peu herborisé au Pilat n'y a donc pas rencontré le Pigamon.

Mouton-Fontenille (1), Vaivolet (2), Clémence Lortet (3) et beaucoup d'autres botanistes (4) dont quelques-uns sont illustres (Commerson, J.-J. Rousseau, en 1768, de Candolle, etc.) n'ont pas cueilli le *Thalictrum* dans leurs herborisations. Balbis (5), dans sa flore qui a été établie d'après les notes de l'herbier La Tourrette et de plusieurs collaborateurs dont M^{me} Lortet, Roffavier, Champagnoux, Aunier, etc. (ce dernier aurait fait 17 herborisations au Pilat de 1820 à 1830) n'indique le *Th. aquilegifolium* sur le mont Pilat que « d'après l'autorité de La Tourrette et de Gilibert ».

Mulsant, Merck, Timcrov, Magne, Seringe, etc. font ensemble une excursion au Pilat le 1^{er} août 1835, mais n'y rencontrent pas de *Thalictrum*. Magne (6) et Madensis (7) ne sont pas plus heureux. Lecoq et Lamotte (8) ne le signalent pas. Boreau (9) indique le *Th. aquilegifolium* comme étant très rare dans « les montagnes de la Loire ». Il est probable que cette mention concerne la région de Pierre-sur-Haute où sa présence est d'ailleurs aussi douteuse qu'au Pilat (10).

(1) *Observations sur le Mont Pilat, sa végétation comparée avec celle des Alpes*, an VI.

(2) v. Magnin, Vaivolet et les premiers explorateurs de la flore du Beaujolais (*Ann. Soc. Bot. Lyon*, 1886).

(3) *Calendrier de Flore*, Lyon, 1809. — *Promenade autour de Lyon*, compte rendu de 17 herborisations dont une au Mont Pilat.

(4) v. Magnin, *Prodrome des Botanistes lyonnais*.

(5) *Flore Lyonnaise ou description des plantes qui croissent dans les environs de Lyon et au Pilat*, 2 vol., 1827, t. I, p. 4.

(6) Un voyage au Mont Pilat les 27 et 28 mai 1837 (*Revue du Lyonnais*, 1837, p. 357).

(7) *Manuel des jeunes botanistes avec une petite flore du Lyonnais et du Mont Pilat*, 1838, plusieurs éditions.

(8) *Catalogue raisonné des Plantes vasculaires du Plateau Central*, 1848.

(9) *Flore du Centre de la France*, 3^e édit., 1857, p. 5.

(10) v. Dr Chassagne, le *Th. aquilegifolium* en Auvergne, in *Bull. Soc. Hist. nat. d'Auvergne*, 1924, p. 32.

Grognot (1) botaniste sérieux qui herborisa pendant longtemps dans les environs de Lyon ne dit rien au sujet du *Thalictrum*. Puel (2) considère la présence du Pigamon au Pilat comme étant très douteuse.

L'abbé Seytre de la Charbouze qui publia un opuscule (3) ridicule et prétentieux sur le mont Pilat ne nous donne aucune indication sur le *Thalictrum*. Pugnet (4), Genêt (5), Cusin et Saint-Lager (6), Lacroix (7) n'ont pas vu de *Thalictrum* au mont Pilat. Legrand (8) dit que cette espèce n'a jamais été rencontrée dans cette station ; ce botaniste connaissait particulièrement cette région et son témoignage est important. Lamotte (9) ne signale pas le Pigamon et Saint-Lager (10) ne rapporte même pas l'indication de La Tourrette dans son ouvrage cependant très documenté. L'abbé Cariot (11) n'a jamais récolté ni reçu de ses nombreux correspondants le *Thalictrum* du Pilat.

Hervier-Basson (12) n'a pas cueilli de *Thalictrum* dans la Loire et si Rouy et Foucaud (13) notent que le Pigamon ailé se trouve dans ce département, ce n'est sans doute que pour rappeler sans l'avoir contrôlée l'indication donnée par La Tourrette.

Les herbiers que j'ai consultés ou fait examiner : Herb. Lecoq, Herb. Lamotte, Herb. Legrand, etc. ne possèdent pas de *Thalic-*

(1) Plantes du département du Rhône, des localités de l'Isère, de l'Ain, voisines de Lyon et du Mont Pilat qui ne se trouvent pas dans la « Flore lyonnaise » de Balbis, *Manuscrit*, 1852, 90 p.

(2) *Bull. Soc. Bot. de France*, 1860, p. 172.

(3) *Voyage au Mont Pilat ou visite à mon pays*, 1^{re} édit., 1842 ; 2^e édit., 1874. — Ce voyage fut entrepris en 1840. — Il ne faut pas confondre l'abbé Seytre, curé d'Ecoches, qui a laissé un herbier conservé à la cure de Propières (Rhône), avec le « Solitaire de la Charbouze ».

(4) Catalogue des plantes des prairies de la Loire (*Soc. d'Agricul. et Indust. de la Loire*, t. XI, 1867, p. 149-155 ; Visite d'un cultivateur à Pilat. *Ibid.*, t. XII, 1868, p. 248-263.

(5) *Ann. Soc. Bot. Lyon*, 1872, p. 88.

(6) *Ibid.*, 1874, p. 118.

(7) *Bull. Soc. Bot. France*, 1876, p. CLXXII

(8) *Statistique botanique du Forez*, 1873.

(9) *Prodrome de la Flore du Plateau Central*, 1877.

(10) *Flore du bassin du Rhône*, 1883.

(11) *Etude des Fleurs*, nombr. édit.

(12) *Recherches sur la flore de la Loire*, 1885.

(13) *Flore de France*, 1893, t. I, p. 9.

trum aquilegifolium récolté au Pilat. L'herbier La Tourrette dans lequel M. le professeur Beauverie a bien voulu suivant mon désir faire faire des recherches ne renferme pas de *Thalictrum* du Pilat.

Il n'existe donc à ma connaissance que l'échantillon de S. Bonnamour qui aurait été récolté (?) au Pilat. Mais cette plante, qui présente des fruits bien constitués, ne peut avoir été cueillie autour de 1.000 mètres d'altitude le 23 mai 1859 comme l'indique l'étiquette, et j'ai l'impression que ce Pigamon a été récolté dans un jardin.

De nombreux botanistes du siècle dernier cultivaient les plantes remarquables et si cette pratique est louable sous certains rapports elle a donné lieu à beaucoup d'abus et d'erreurs. Quelques naturalistes lyonnais ont même essayé d'acclimater des espèces étrangères à leur région et ont parfois bien embarrassé les botanistes; beaucoup plaçaient dans leur herbier ou envoyaient à leurs correspondants des échantillons cultivés avec une étiquette donnant une origine naturelle exacte ou supposée; et c'est probablement ainsi que je possède dans mon herbier un échantillon de *Th. aquilegifolium cultivé* que S. Bonnamour, jeune botaniste (1), avait envoyé à un correspondant.

Peut-on affirmer que La Tourrette, naturaliste sérieux et consciencieux n'a jamais récolté le *Thalictrum aquilegifolium* au mont Pilat; et doit-on conclure avec la presque unanimité des botanistes que cette espèce n'a jamais appartenu à la flore de cette région? Je ne le crois pas; car sa présence n'y est pas impossible; d'autres espèces sous-alpines appartenant à l'association de ce Pigamon n'y étant pas exceptionnelles, notamment:

Ranunculus acrisifolius.
Aspidium lonchitis.
Lilium martagon.
Polygonum verticillatum.
Rumex crispus.

Adenostyles albifrons.
Aconitum napellus.
 — *lycoctonum.*
Rosa alpina.
 — *rubrifolia, etc.*

J'admettrais volontiers, quand bien même il serait démontré que cette espèce n'existait pas au Pilat à l'époque de La Tourrette

(1) Plusieurs personnes du nom de Bonnamour se sont intéressées à la Botanique lyonnaise et l'étiquette imprimée porte le nom de « Ex herbario S. Bonnamour », et correspond à Etienne Jean-Marie dit Stéphane Bonnamour (1836-1863).

qu'elle y aurait vécu à une époque antérieure et aurait disparue à une date impossible à déterminer. Depuis l'époque post-glaciaire, il se produit une raréfaction précédant la disparition plus ou moins rapide de l'ancienne végétation alpine dans le Plateau Central; les éléments atlantico-méditerranéens continuant leur mouvement d'expansion s'introduisent de plus en plus dans les associations anciennes constituées par les éléments boréo-arctiques et euro-sibériens, les dissocient et arrivent à former en se groupant un milieu biologique nouveau impropre au développement des espèces appartenant aux éléments anciens; et c'est ainsi qu'à mon avis il faudrait expliquer la diminution probable du *Th. aquilegifolium* dans le Plateau Central. Cette espèce qui paraît y avoir une vitalité très restreinte, la plante ne se propageant surtout que par ses organes végétatifs, croît dans des stations actuellement très clairsemées notamment en Auvergne; elle n'existe plus dans les Cévennes et le Forez et elle aurait aussi disparue du mont Pilat. Les exemples de suppression naturelle d'espèces alpines ne sont pas exceptionnels même à notre époque, et pour le Pilat nous pouvons citer le *Botrychium matricariæfolium* dont la présence a été nettement constatée et que les botanistes considèrent comme ne faisant plus partie de sa végétation actuelle.

La disparition naturelle des espèces alpines est ordinairement définitive; car, surtout pour les massifs isolés, les recolonisations sont exceptionnelles; les graines transportées par le vent où les animaux n'y trouvant plus le milieu biologique ancestral qui leur est nécessaire pour se développer complètement. Et c'est ainsi que les espèces anciennes terminent leur évolution; à moins qu'une adaptation nouvelle les transforme elles deviennent des espèces géologiques, fossiles lorsque ces suppressions se succédant dans toutes les chaînes de montagnes arrivent à se produire pour les derniers représentants de l'espèce dans leur dernier refuge.